

XVIIe Assises de la Protection de l'Enfance 25 et 26 juin 2024 à Lyon.

CR à destination des animateurs et adhérents des réseaux d'accueil social à la ferme et en milieu rural.

ADOLESCENCE : QUELLE VIE DEVANT SOI

**N'oubliez pas, ce sont
les ados d'aujourd'hui
qui vont sauver le monde!**



Préambule

Quel intérêt pour nos réseaux de ce CR et de la participation aux Assises ?

- Suivre l'actualité d'un domaine qui concerne 85% des publics accueillis au sein de nos réseaux.
- Mieux connaître les acteurs pour se positionner comme un maillon de la chaîne.
- Mieux connaître les problématiques des publics accueillis pour mieux répondre à leurs besoins.
- Mieux cibler des potentiels partenariats.

Discours d'ouverture des XVIIe Assises :

Bruno Bernard, président de la métropole de Lyon :

- Métro de Lyon, seule collectivité qui a la compétence départementale de la protection de l'Enfance.
- 12 000 jeunes pris en charge
Budget en hausse de 25% depuis 4 ans.
- Service public de l'Enfance souvent invisible pour les citoyens. On en parle trop souvent négativement alors que ce sont des milliers de professionnels qui y travaillent.

Animation des Assises :

Karine Senghor, directrice de l'Action Sociale, société d'édition et de formation.

Didier Lesueur délégué général de l'ODAS (observatoire de la décentralisation et de l'action sociale).

Christophe Robert, rédacteur en chef du Journal des Acteurs Sociaux.

Grains de sel (professionnels qui réagissent)

- Anne Raynaud, psychiatre et fondatrice des Instituts de la parentalité.
- Philippe Fabry, éducateur spécialisé et docteur en Sciences de l'éducation.
- Pavo, dessinateur et ancien éducateur.

Séquence 1

L'adolescence une étape décisive du développement.

Mathieu Cassotti (professeur en psychologie du développement)

On focalise souvent sur les aspects négatifs mais c'est aussi une période d'engagement : les ados veulent lutter contre l'injustice sociale.

La réactivité émotionnelle des adolescents décroît moins vite que celle des adultes. **La zone du cerveau en charge du contrôle est prête moins précocement que la zone des émotions.**

Les adolescents, dans un contexte social, vont prendre plus de risques que les adultes.

Être créatif c'est sortir du cadre. Mais on a toujours tendance à chercher une solution dans le cadre. Alors il faut doter les ados d'outils pour libérer leur créativité.

Jean Luc Martineau (professeur en neurosciences à l'ENS Paris Saclay)

L'adolescence c'est une perte du cerveau en capacité mais un gain de fiabilité. Age médian des troubles mentaux dans le monde c'est 14 ans et demi, ce qui correspond au pic des principaux changements du cerveau.

Les filles ont un développement plus précoce (6 mois d'avance) des zones cérébrales.

A 14 ans on peut déjà administrer un questionnaire assez simple pour prévenir les troubles anxieux qui peuvent arriver 10 ans après.



Séquence 2

Comment vont les ados aujourd'hui (impacts d'un monde en profonde mutation) ?

Syndrome dépressif concernait 15% de 14-25 ans en 2014, 22% en 2022.

Delphine Rideau (président de l'association nationale des maisons des ados)

- 125 maisons sur tout le territoire
 - 11-25 ans
 - Principe de souplesse et d'inconditionnalité, gratuité, avec ou sans rdv, anonymat possible.
- Le constat des professionnels sur l'état psychique des jeunes
- + 20% de fréquentation des maison d'ados depuis covid et ne faiblit pas. Mal être diffus, violences.
 - Question de genre, de radicalisations, cyber violence, ...
 - Développement du « aller vers » les jeunes les plus précaires.
 - Public 2/3 filles.
 - Plus de 60% des mineures impliquées dans la prostitution sont de la protection de l'enfance.

Les ados sont « à fleur de société », ils absorbent les crises et angoisses. Ils ne trouvent pas forcément dans les adultes un cadre rassurant, eux-mêmes sidérés. Nous ne pouvons pas laisser aux réseaux sociaux de résoudre leurs questions qui font débats, nous devons nous mouiller aussi.

Marwan Mohammed (sociologue, Livre Ya embrouille, sociologie des rivalités de quartiers)

- Phénomènes de bandes et violences entre adolescents

La thèse de la précocité et de l'intensification des violences juvéniles est très ancienne (milieu XIXe). **Grand décalage entre ce qui est mesurable et ce qu'on entend dans la presse comme catastrophique.** Sur le long terme les violences les plus graves ont augmenté. Notre tolérance à la violence des jeunes a, quant à elle, diminué. **Cette violence n'explose pas mais se rapproche, à travers les écrans.**

L'accès aux images n'a pas pour effet mécanique d'entraîner des comportements violents de la part des jeunes. C'est leur trajectoire de vie qui en est la cause : familiale, scolaire, urbaine.

Violences sont tellement variées : racisme, décompression psychologique, émeutes... Il faut sortir de la globalité de la violence pour rentrer dans des programmes de prévention dans différents types de violence (sexistes et sexuelles, quartiers, émeutes...).

Depuis des siècles, les violences sont plutôt le fait des hommes et juvéniles (15-30 ans).

Les violences viennent de 2 facteurs majeurs :

- Les jeunes qui sont non pas des décrocheurs mais « **non accrocheurs** ». 50% viennent des QPV (quartiers prioritaires de la ville) et sont en difficulté depuis le primaire. Compensent le manque de reconnaissance, **trouvent une fonction sociale dans leur violence**.
- Les jeunes de quartiers qui viennent de grandes fratries (cumulés à d'autres facteurs : petits appartements, faible capital éco et culturel...)

Il faut construire des parcours alternatifs avec du temps. Déconstruire le virilisme, le rapport guerrier des quartiers.

Les territoires les plus exposés aux homicides sont d'abord l'outre-mer puis la métro.

La politique de prévention doit se faire en partant des premiers concernés, ceux qui sont au contact des jeunes. Sur les quartiers rivaux il faut travailler ensemble. On ne travaille pas sur un quartier sans travailler sur l'autre.

Il y a une adversité de la rue qui poussent les parents à inscrire leurs enfants aux arts martiaux, il faut se défendre. Ils ne veulent pas exposer leur fragilité. **La plupart des parents sont en grande difficulté, ils ne sont pas défaillants mais dépassés**, pour la grande majorité.

Cécile Péronnet (gendarme en charge des relations familiales)

➤ Les violences intrafamiliales

Normalement gendarmerie plutôt en campagne par essence. Donc pas trop confronté aux rixes (violences urbaines).

Certes la violence n'a pas augmenté en mais elle est plus forte. **Il y a également la violence institutionnelle notamment**, par exemple le jeune peut faire confiance au gendarme qui l'écoute mais ensuite pas de protection donc perte de crédibilité.

Manque de formation pour les professionnels car manque de moyens, on ne sait plus travailler ensemble, on ne sait plus ce que fait l'autre, et on se met en difficulté autant qu'on met le jeune en difficulté.

Confinement : violences a touché les familles déjà fragiles. Mais les gendarmes ont très bien réussi à travailler avec les éducateurs.

Violences sexuelles augmentent entre mineurs et intra familiales notamment par l'accès à la pornographie. Mais gendarmes mieux formés à l'écoute.

Abdeslam Yayaoui (Docteur en psychopathologie, Université Savoie Mont Blanc)

➤ Le lien parent-enfant en contexte d'immigration

« L'adolescence est une invention de blancs pour cacher le fait qu'ils ne sachent pas s'occuper de leur enfant » (une maman qu'il a reçu dans son cabinet).

L'adolescence est présente dans les sociétés post-modernes et post industrielles. Si chez nous il y a 3 phases, ailleurs il n'y a que l'enfance et l'adulte : rites de passages, parents à 12 ans ...

Leur représentation de la parentalité n'est pas du tout la même : nous c'est proximité physique, cognitive, émotionnelle. Alors qu'eux c'est presque l'inverse : autoritaire, distance. L'enfant qui est né ici peut alors souffrir alors de carences affectives qui peut aller jusqu'à un vécu abandonnique.

- Comment faire cet accordage affectif ? ([Revue l'Autre](#)).

Il faut aller chercher en travaillant sur le vécu du parent en leur faisant parler de leur enfance. L'interroger aussi sur la période de la puberté. Travail sur le long terme. Ils ont fait un gros travail sur un collège du quartier Villeneuve de Grenoble avec les parents et l'équipe éducative.

Emma Etienne (présidente de l'asso SPEAK, jeune concernée)

[INJEP](#) = Institut national de la jeunesse et de l'éduc pop. (plein de publications passionnantes notamment [rôle des réseaux dans le changement d'échelle de l'innovation sociale](#), [les jeunes en milieu rural par le MRJC](#)...).

- **1 enfant est victime de violence sexuelle toutes les 3 minutes.** « Il y a des parents qui ne sont pas aptes à être parents. »
- 57% des jeunes déclarent ne pas trouver leur place dans la société, 37% se sentent isolés.
- Séjour « La rencontre des sphères » = jeunes de la PJJ qui rencontrent des jeunes engagés dans des associations.
- Nous sommes inachevés toute notre vie, il y a des crises à toutes les périodes de la vie.
- [Demain au creux de nos mains](#) : livre plaidoyer en faveur de la jeunesse par une survivante de la Shoah.

Réactions Grains de sels

Anne Raynaud

Souvent la source de la violence provient de sa propre peur. La part de l'environnement affectif est majeure, il s'agit de la réponse au méta besoin de sécurité (méta = besoin incontournable). A l'adolescence se rejoue beaucoup de choses vécues à la petite enfance. C'est une période de grande vulnérabilité.

Philippe Fabry

Enquête [Elap](#) suit 1600 jeunes de l'ASE depuis 2013. **½ dit ne plus pouvoir être aidé par ses parents.** ¼ ne peut plus les voir.

Il y a 2 grands types de parcours : ceux qui adhèrent au parcours, et ceux heurtés qui n'adhèrent pas. Besoin que la justice reconnaisse le délaissement parental.

Q/R de la matinée :

- La puberté est de plus en plus précoce dans les sociétés occidentales.
- **Dans le travail interculturel il faut se placer en passeur et non d'imposer notre projection et notre modèle aux autres.**

- Sur les réseaux sociaux il y a des multinationales qui étudient les travaux scientifiques et leur système de récompense pour qu'ils restent captifs le plus longtemps. Il faut donc travailler l'éducation autant que la réglementation. Et il y a la question du conformisme : nous adultes sommes sans arrêt sur notre téléphone. Vous coupez votre interaction pour un sms, très délétère pour le développement du langage. Renvoyer le paradigme pour que nos ados nous aident à travailler notre propre rapport au tel.
- Classement sans suite veut juste dire que pas de preuves pour le moment qui justifie une condamnation. Peut déboucher sur un recours. Mais déjà **le mineur est entendu dans un lieu sûr** (UAPED), écouté sans induire quoi que ce soit et on le croit.
- La question du décrochage scolaire ou plutôt du non accrochage pose la question de comment on construit notre politique publique d'éducation nationale ? Comment on investit pour les familles qui ne peuvent le faire pour leurs jeunes ?

LES ÉCRANS QUI FONT VRAIMENT MAL AUX ADOS...



Séquence 3

Des besoins spécifiques

Mieux cerner ces besoins et les exigences qui en découlent pour les care givers (= figure d'attachement).

- Vidéo de jeunes confiés qui parlent de leur situation et leur lien avec l'association l'ADEPAPE.

Marion (placée en foyer SOS Village d'enfants)

Les demandes d'accord pour aller chez une copine sont beaucoup trop longues. Nous empêchent de vivre une vie normale.

Maxime (placé, master 1 intervention sociale)

Il faut arrêter avec l'illusion du retour à domicile systématique. Certaines directions le veulent à tout prix alors que certains parents ne sont tout simplement pas faits pour.

Les équipes éducatives utilisent les termes « bienveillance », « autonomie », « juste proximité ». Ça ne veut rien dire, écoutez les jeunes qui veulent faire un master et pas un bac pro et au pire accompagnez les dans l'échec.

« Si vous vous prenez un mur vous pourrez réutiliser les pierres pour faire un pont ! »

« Et bien sûr qu'il faut faire un câlin à un jeune placé, il n'en n'aura pas par ailleurs. Il fait juste le faire dans le bon cadre. »



Kristzina (placée, Master 2, membre de l'asso Parlons d'eux)

Je me suis sentie exclue car trop de temps pour avoir une réponse sur les sorties.

Une enfant qui sort de l'ASE est seule et sans ressources.

- Travaux de Fabien Bacro et Emmanuel Toussaint sur le besoin de sécurité affective des jeunes en contexte de placement.

Montrent que si l'éducateur se place comme protecteur il n'est plus dans la participation, il n'est pas dans l'écoute du jeune parce qu'il « sait » ce qui est bon pour lui. **La proximité c'est parfois savoir écouter sans rien dire.**

Un enfant a besoin d'avoir **un certain nombre d'adultes qui se soucient de lui**. Pas forcément l'exclusivité d'un papa et une maman.

Anne Reynaud (spécialiste de la théorie de l'attachement)

Le « care giver » est celui qui sera en capacité de rassurer l'enfant. Il ne faut pas confondre affection et amour. **Oui on s'engage émotionnellement pour être figure d'attachement pour quelqu'un.**

Et en France, le drame est qu'on met en compétition les figures d'attachement. Il nous faut **au moins 5 figures d'attachements** et les jeunes placés en ont parfois même pas une seule.



Sarra Chaïeb (docteur en sociologie)

- Article « La violence sous protection : expériences et parcours de jeunes récemment sortis de placement »

Violence institutionnelle : toute action ou absence d'action commise dans le cadre institutionnel qui fait vivre des violences à l'enfant. Pas seulement exercée par les professionnels.



Violences de ou dans dans l'institution :

- La turnover des professionnels qui entraîne de l'instabilité dans les équipes augmente le niveau de violences.
- Les sorties d'ASE (à la majorité) sont vécues comme des expulsions programmées.
- Une sanction peut être **un changement de foyer qui est vécu comme un trauma**.

Violences fortement liées aux restrictions budgétaires et aux modes organisationnels.

VIOLENCE INSTITUTIONNELLE

BRANDON, JE TE PRÉSENTE
TON INTÉRIMAIRE D'ATTACHEMENT...



Eric Deleamar (défenseur des droits)

➤ Droit à la vie privée et l'intimité

Vidéo « Place à nos droits » enfants du foyer de l'Aisne.

- Droit à la vie privée (qui est constitutionnel).
- 6000 enfants ont participé à ce rapport.
- Article 12 de la Convention Internationale des Droits de l'enfant : que l'enfant participe à ce qui le concerne.
- Pas de vie privée sans espace de vie privée. Droit au secret !
Les toilettes sont toujours aussi mal faites, pas propices à l'intime.
+ l'accès aux écrans, tu peux être filmé à tout moment.

ERIC PLUSQUEMARRE
MOI J'DIRAIS...



Emilie Potin (sociologue, chercheuse à Rennes 2)

- [Vidéo](#) sur l'usage du smartphone pour les enfants placés

Marion Cerisuela (Chargée de mission à l'Observatoire national de la protection de l'Enfance)

- Les enjeux sur la scolarité des enfants protégés. ([Lien ppt](#))
 - 39% des jeunes de l'ASE ont redoublé au collège contre 17% hors ASE.
 - 8% suivent des études sup contre 52% hors ASE. Sont davantage orientés vers des parcours pros.
 - Stigmatisation de la part des pairs ou des enseignants quant aux enfants placés.
 - Manque de personnel de soins alors que beaucoup de jeunes avec un handicap, besoin d'un accompagnement particulier.
 - Manque de liens entre éducation nationale et ASE et structure sociale et professeurs. Dépend trop des individualités.

Chantal Stheuner (pédiatre, présidente de la société française pour la santé de l'adolescent)

- Vidéo : La santé physique très mal prise en compte pour les enfants placés.
 - Beaucoup de pathologies pas repérées ou négligées dû au parcours.
 - 15% des ados sont atteints d'une maladie chronique dans l'ensemble de la population alors qu'ils sont 30% en ASE car suivi médical trop peu rigoureux notamment.

« Un jeune passé par l'ASE perd 20 ans de pronostic vital. »

Q/R

- Cohérence, prévisibilité, stabilité sont les 3 piliers du méta besoin de sécurité. Hors on voit tout l'inverse. Ce n'est pas qu'un problème de moyens mais de conscience et de responsabilité de chacun.

Livre [Dans les sillons du quotidien](#) (Christian Haag, éduc et ancien jeune placé).

- Plus il y a de strates de décisions moins l'enfant se sent considéré.
- Comment garantir le cadre affectif et de la stabilité avec de l'intérim chez les éduc... La confiance n'est plus là. **Le placement en soi ne protège pas, c'est de vivre des relations stables qui protègent !** Il faut vivre une expérience relationnelle correctrice.
- Intérêt supérieur de l'enfant est très subjectif par rapport au méta besoin de sécurité en lien avec la théorie de l'attachement très étayé scientifiquement.

Séquence 4

Situations les plus complexes, des solutions possibles.

Découvrir des pratiques et démarches qui contribuent à l'amélioration du vécu des adolescents protégés et de leurs perspectives.

Expérience dans l'Allier : des jeunes font partie du « Haut conseil des enfants placés » où ils peuvent exprimer leur parole. ([lien](#)).

➤ Le film Des enfants (placés)

Présence de Mathéo et Sophie, 2 membres du Haut Conseil.

2 points ressortent régulièrement dans ce conseil :

- Le manque d'éducateurs en foyer.
- Le poids de l'autorité parentale : « *pourquoi on est placé depuis 16 ans mais on doit encore demander à nos parents pour aller chez le coiffeur ?* »



Témoignage d'une famille et leurs éduc (Alexandre et son fils Kyllan qui ont bénéficié d'une mesure d'AEMO, action éducative en milieu ouvert, ainsi que leurs éduc Camille et Emelyne)

➤ Le lien avec les parents

Grosse difficulté au début, famille réticente. Puis harcèlement scolaire donne lieu à une première rencontre au collège où les éduc ont défendu le jeune face au corps enseignant qui l'accusait d'exercer une toute puissance et ne croyait pas son mal être.

La question du cadre est très importante pour se sentir en confiance, faire les entretiens dans un lieu neutre et pas un bureau, sinon avec le stress on se ferme comme une huitre. **Il faut remettre l'humain et la relation au cœur de l'accompagnement.**

« Nous en tant qu'éduc on perd trop de temps à remplir des dossiers, des formalités. Ce n'est pas notre métier. »

➤ La prévention de la prostitution des mineurs.

Jérôme Godard (observatoire de la protection des mineurs, métro de Lyon)

Depuis 2018 un smartphone permet de se prostituer en quelques clics (louer un appart sur rbnb, créer un compte sur coco). Certains facteurs rendent les jeunes de l'ASE plus menacés par ce type de pratique. Travail multi partenarial nécessaire.

« Il y a un gros manque de prévention sur la sexualité dans les foyers de l'ASE ».

Adriane Boutan (Asso l'Amicale du nid)

Depuis 2002, la prostitution des mineurs est interdite. On occulte souvent les personnes concernées dans les débats autour de la prostitution. C'est de l'exploitation. Les jeunes sont victimes. En prostitution il n'y a pas de désir, de plaisir, de consentement, donc ce n'est pas de la sexualité.

« Il faut donc parler de ce qu'est la sexualité pour lutter contre ce qu'elle n'est pas. »

Mathias Cornu (Asso le Relais, métro de Lyon, ciblé sur [le lieu l'îlot](#))

Accueil de jeunes en danger de 4 à 18 ans au centre de Lyon. Confronté aux problèmes des adolescentes prostituées. **On a travaillé avec une architecte pour créer un lieu agréable où les jeunes ont envie de se poser.**

Reportage plus complet [ici](#).

Voici aussi la [plateforme mise en place par les Apprentis d'Auteuil](#) pour lutter contre la prostitution des jeunes de l'ASE.

Grains de sel

- Il ne faut pas focaliser sur ce qui ne va pas avec les familles mais ce qui va. Ce qu'ont fait les éduc interrogés ici n'est pas une prise de risque, ça devrait être la normalité. Parce que si les éduc avaient pas faits confiance en Kylian (nom du jeune en question) c'est là qu'il y aurait eu un risque.
- **Il faut que la société reconnaisse ces jeunes filles victimes et non pas coupables** d'avoir mis des habits que la société a hypersexualisé.



Q/R

3 types de placement à créer selon Philippe Fabry :

1/ Quand les parents sont ok que leur enfant soit placé et donc partenaire = institutions intéressantes car permet d'envisager à terme un retour en famille car travail avec les parents.

2/ Quand les parents sont complètement réticents = viser un placement stable, désinstitutionnaliser ! Car le retour en famille paraît compromis.

>> Il faut donc faire une distinction entre un jeune confié et un jeune placé. Un jeune confié a une perspective de retour en famille. Le jeune placé non.



3/ Quand c'est entre 2, donner un délai de 6 mois aux parents pour voir si confiance ou pas et orienter ensuite.

En France il y a déjà beaucoup de moyens, mais il faut décroisonner et mieux cibler en fonction des recherches.

Le monde rural a peut-être des déserts médicaux, mais a d'autres qualités : interconnaissance, solidarité...

ATELIER 4

Conduite à risques, mieux prendre en charge les psycho-traumas

Mathilde Rodriguez et Renaud Tarrius (éduc spé et infirmier)

- Drogue, prostitution : l'approche globale et intensive de l'Enfance catalane (association)

= Service de prévention spécialisée à Perpignan

[Article](#) journalistique pour bien comprendre leur intervention.

Anthony Plasse et Nabil Allali (directeur des services santé addictions à l'asso le Mas, éduc au sein de l'établissement)

- Jeunes migrants en errance : vers une approche globale des jeunes exposés aux filières de traite des humains.

CARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues) métro de Lyon.

- Conventions mises en place avec des partenaires.
- Public des jeunes migrants en errance = **démarche d'aller vers**, + lieu de répit. (11-29 ans)
- Postulat qu'on peut avoir un toit sur la tête mais être en situation d'errance lourde (imprévisibilité de l'avenir).
- Essentiellement des jeunes garçons migrants (Algérie beaucoup) mais aussi des filles en situation de prostitution non migrantes, issues de l'ASE.
- **Nous devons rivaliser avec les propositions des réseaux qui les exploitent mais leur apportent de l'argent.**

Santé : souvent troubles mentaux, consommation de cocaïne, traumas. Tisser un lien avec le jeune par le soin permet d'obtenir des résultats rapides et de les accrocher pour les amener doucement à rentrer en protection de l'enfance ou autres.

« Pour réduire les risques il faut accepter qu'il y en ait, ça nécessite un glissement professionnel et c'est lourd aussi. »

Fiona Saigre (psychologue, [Association Cithéa](#), Bourgogne)

- Violences sexuelles : une prise en charge la plus précoce possible en milieu ouvert

Au début on faisait de la médiation familiale mais constat de la prépondérance des violences sexuelles dans les familles accompagnées.

- 43% des personnes de l'échantillon avaient été victimes de viol.
- On s'est formé « stop aux violences sexuelles, les bases ». Puis Cithéa a créé une formation sur les violences sexistes et sexuelles.
- On peut poser la question aux jeunes, les entendre mais manque de dispositifs spécialisés sur cette prise en charge des violences sexuelles.

- L'enfant présente des troubles du comportement (alimentaires, sommeil, tentatives de suicide...).
- **Si la personne n'a pas un suivi adapté, elle va avoir tendance à répéter ses violences** et on va croire que ces symptômes en sont la cause alors que la cause est en amont.

« **On est agresseur ou avec des comportements sexuels inadaptés parce qu'on a été agressé.** »

- D'abord protéger l'enfant : il n'a pas à recroiser ces agresseurs !

Focus Médiation animale :

On a intégré un border collie Osmose pour aider à la prise en charge. La jeune qui racontait les histoires les plus traumatisantes qu'elle a vécu pour traumatiser aussi sa psy a arrêté en la présence d'Osmose car quand elle racontait cela, la chienne partait, la fille lui a demandé comment faire pour qu'elle reste, et ils ont pu commencer à travailler.

- Intégrer l'art, repenser les espaces.
- On ne peut pas traiter les violences sexuelles sans prévenir, sensibiliser les gens.
- Attention aux fratries qui ont vécu des violences et qui quand ils se revoient, réactivent le trauma.

« **Le lien c'est psychique, la rencontre c'est physique.** » On peut donc garder le lien avec sa fratrie et le nourrir sans pour autant se voir !

Attention parfois on ne croit pas une personne ayant vécu des violences sexuelles car son témoignage est sans émotions, c'est une des caractéristiques des psycho traumatismes.



Médecin psychiatre (parrain d'un jeune).

- De nombreux embryons sont inondés d'alcool, de nicotine... Peut altérer l'attachement précoce à une figure référente. **Pas de bisous et de câlins est extrêmement délétère.**
- Nous avons tous (professionnels) une pièce du légo de l'histoire du jeune.
- Permet de sortir le filleul du foyer, du quartier et de sa famille.
- Le filleul sait que je fais ça de manière gratuite, ça n'a pas de prix pour lui.
- **On est le point fixe de notre filleul.** (les intérimaires sont nombreux, les éducateurs démissionnent, la juge est mutée,...) = il faudrait qu'on nous écoute plus.

Il faut beaucoup plus de parrains et marraines en France pour aider les ados !

Association de parrains qui aident.

Q/R

- **Pour se réparer, se reconnaître victime et donc s'effondrer il faut être sacrément bien entouré.** Donc quand on vit à la rue, que sa majorité n'est pas reconnue, qu'on vit dans un quartier, c'est impossible. S'ils se reconnaissent victimes, sommes-nous capables de les protéger ?
- Quand tu consommes et que tu as des idées suicidaires c'est qu'on a une force de vie, qu'on veut s'en sortir, qu'on veut aller mieux. Mais on n'est juste trop mal à

l'intérieur et on ne voit pas de solutions. **Il ne faut pas juger les comportements à risques qui nous angoissent nous.**

Claire (personne concernée) : « *moi l'espoir c'est le fait que je vis, et ce n'était pas gagné. Alors j'ai envie de faire de ma vie quelque chose de bien, d'apporter le bien autour de moi. Alors il y a des hauts, des bas mais il y a quand même plus souvent des hauts !* »

Séquence 5

Donner toutes ses chances à l'adolescence

Intervention de Mokhtar Amoudi, ancien jeune placé, auteur de Les conditions idéales, Prix Goncourt des détenus, Gallimard, 2023. (Film prévu par l'équipe de Bac Nord, je verrai toujours vos visages...).



➤ Réactions des magistrats présents dans chaque atelier

Muriel Crebasca (Vice-présidente du tribunal pour enfants de Versailles, atelier 1)

- Question des actes usuels importante pour permettre à ces jeunes de vivre une vie quotidienne « normale ».



Pascale Hygont (Vice-présidente du tribunal pour enfants de Lyon, atelier 2)

- Vie amoureuse et sexuelle, il n'est pas tant question de l'intimité que du tabou. Et il faut absolument lever ce tabou.



Alice Grunenwald (Vice-présidente du tribunal pour enfants de Saint Etienne, atelier 3)

- Les besoins scolaires des jeunes de l'ASE sont énormes, c'est une grande part de leur vie.
- Savoir ce qui bloque : troubles, famille, santé, harcèlement... il faut d'abord faire un diagnostic. Il faut changer son langage, au lieu de parler de difficultés, regarder les capacités. Un enjeu est de restaurer l'estime de soi. Faut-il parler de **réussite scolaire** ou d'**épanouissement scolaire** ?



Lisa-Lou Wipf (Vice procureur, cheffe de la section des mineurs au parquet de Paris, atelier 4)

- Sur les psycho traumatismes : être innovant, dans l'interdisciplinaire pour aller vers des jeunes qui ne veulent pas qu'on prenne soin d'eux. Le jeune n'est pas forcément prêt à parler, le professionnel doit préparer les conditions optimales.
- Importance de l'écrit professionnel pour les procureurs (magistrats, juge d'enfants) afin de bien diriger l'enquête.

Antoine Leroy (procureur de la république adjoint, chef de pôle parquet des mineurs de Toulouse, atelier 5)



Rapport [la justice protège-t-elle les enfants en danger ?](#)

- Ne pas commencer chaque phrase en se plaignant du manque de moyens. On a des belles institutions qu'il faut défendre. **On est un des seuls pays à avoir autant de moyens pour nos jeunes !**

« Quand on se regarde on se désole et quand on se compare on se console ».

- L'accélération des procédures entraînent un durcissement des réponses et font croire que la violence est plus grande. La société est violente donc elle produit de la violence.
 - Les jeunes il faut les regarder avec tendresse et ça fonctionne. C'est en regardant les jeunes comme des humains qu'on peut les rendre humains de nouveau. Ils ne sont pas que violents, il faut regarder leur réalité.
 - **Ce ne sont pas des jeunes violents mais des jeunes qui ont commis des actes de violence.** Développer la prévention, la justice restaurative.
 - Nous sommes tous intolérants à la violence. La violence n'a pas augmenté dans la société mais notre regard a changé.
 - Outil pénal CJPM depuis 2021 qui a remplacé l'ordonnance de 1945 : justice rendue plus vite et mieux avec des mesures éducatives.
 - Lire les analyses sociologiques sur les émeutes après 2003. Met en avant tout l'inverse de ce que disent certains médias.
 - La justice des mineurs ne doit pas être humiliante mais c'est la justice de l'espoir.
- Transition : [Slam](#) de SOS Village d'enfants fait pour les Assises pour illustrer le rapport [Laissez-nous réaliser nos rêves](#).

Lucie Vacher (Elue, vice-présidente de la métro de Lyon à l'Enfance, la Famille et la Jeunesse et conseillère de la Ministre)

- Prévention spécialisée, intervenir plus tôt, auprès des 10-15 ans et des non accrocheurs. La protection de l'enfance (PE) est l'affaire de tous et de toutes.
- Les départements demandent des Etats généraux de la PE, soutenue par le conseil national de la PE, l'UNIOPS... à cause notamment des difficultés de recrutement, des marges de manœuvre financière.
- Commission à l'Assemblée nationale : certains parlent de la recentralisation de la PE. Pourtant on parle beaucoup de proximité. Le gros pb de la décentralisation a été aussi un désengagement de l'Etat.
- [L'ODAS](#) a publié les dépenses des politiques publiques notamment en matière de protection de l'Enfance. Disponible sur le site en Septembre.

Armen Toumasyan (personne concernée, vice-président de l'ADEPAPE de Meurthe et Moselle, Membre du [conseil d'orientation de la jeunesse](#) et du [Conseil National de la PE](#).)

- Il fuit l'Azerbaïdjan, et est pris par l'ASE en tant que MNA dans un hôtel dans des conditions très difficiles. Il ne parle pas un mot de français mais grosses capacités scolaires.
- On s'est regroupé une soixantaine de jeunes de différents dép 1 journée à Paris, avec Mme Caubel (ex secrétaire d'Etat à l'enfance et aux familles)
- 1 partie diagnostic et des propositions. Ex : Le contrat jeune majeur ne doit pas suivre une tranche d'âge mais un cursus. Permettre aux jeunes de la PE de s'engager dans des filières d'étude longues.

Une danse entre un jeune et son éducateur (Mathis et Thibault Carette, éduc spé).

➤ Messages aux professionnels

« **Donnez un peu de vous-mêmes, racontez votre weekend, votre semaine, si vous ne le faites pas qui le fera pour nous ?** ». (Mathis).

« *On ne demande qu'une chose, des adultes présents pour nous. Des adultes qui nous donnent de l'amour, de l'attention, des sourires.* » (Erdogan, 14 ans, enfant placé).

« *Il ne fait pas nécessairement attendre qu'un enfant demande un câlin pour lui en faire un. La relation c'est deux personnes, il faut savoir aller vers.* » (Elise, éduc spé).

Merci d'avoir lu ce compte-rendu, issu de notre première participation aux Assises pour nos réseaux,
PROCHAINES ASSIES **les 25 et 26 juin 2025 à Paris** sur les liens d'attachements en protection de l'Enfance.
Peut-être que nous pourrions y tenir un stand pour faire connaître l'accueil social à la ferme et en milieu rural ... !